

DIONYSOS « la figure de l'autre » Louis Gernet

Dieu particulier, on ne peut pas dire qu'il est le dieu de quelque chose de défini dans le panthéon grec. Il est né à Thèbes mais il ne se localise pas réellement en un endroit précis. Il parcourt les villes et désire avoir son temple. Dieu épidémique, à l'allure féminine, suivi particulièrement par des groupes féminins des thiasos formés de femmes athéniennes par exemple, normalement pleines de dignités. Il peut faire retrouver l'âge d'or révolu mais ce n'est qu'une apparence. Dieu du banquet ou après avoir festoyé les convives sortent avec une vision un peu décalée par rapport à l'habitude, le vin en eux a fait son office, le comos comme le nom des grecs est un effet dionysiaque. Dieu du théâtre il y a toujours un siège pour son prêtre au-devant de la scène. Il a aussi un rapport avec la sexualité mais jamais représenté en érection, une sexualité sans contrôle ou votre sexe n'est plus maîtrisé par la raison. Dieu du vin aussi.

A Les grands parents de Dionysos

Agénor roi de Tyr, a plusieurs fils et filles dont : Cadmos et Europe. Cadmos est étranger à la Grèce, puisqu'il est originaire de Phénicie (Syrie actuelle), frère d'Europe (qui signifie : Large et œil, voir la terre à l'aspect large) .

La légende raconte qu'Europe, princesse phénicienne, se promenant un jour au bord de la mer, elle est là, ouverte au rivage et au ciel, avec ses compagnes, qui elles font des bouquets de fleurs, Zeus la remarqua de suite. Enflammé par sa beauté, il se métamorphosa en taureau aux cornes semblables à un croissant de lune et vint se coucher aux pieds de la jeune fille. Celle-ci d'abord effrayée, s'enhardit, caressa l'animal et s'assit sur son dos. Aussitôt le taureau se releva et s'élança vers la mer, le taureau pénétra dans les flots et s'éloigna du rivage. Tous deux parvinrent ainsi jusqu'en Crète où Zeus s'unit à la jeune fille. De ces amours naîtront trois fils. En Crète il place Talos un géant de fer qui fait trois fois par jour le tour de l'île, empêchant quiconque de sortir ou d'entrer sur l'île, il en est le veilleur. Il n'a qu'un défaut au talon qui par un orifice peut le tuer si on l'ouvre, Hercule trouvera cette solution plus tard...

Europe avait fait un rêve: Deux continents, sous la forme d'une femme, tentaient de la posséder. L'Asie prétendait avoir un droit de propriété puisqu'elle lui avait donné naissance, l'autre, était encore sans nom encore.

1 Zeus jugea prudent de se changer en taureau pour paraître devant Europe (cause : Héra) Le taureau était symbole de virilité et de fertilité (et de la pulsion) ; c'était l'animal le plus vénéré en Méditerranée orientale.

2 Zeus fut caché pendant sa prime enfance pour échapper à Cronos son père en Crète, là où ils s'unirent.

3 Les Grecs vont mettre en parallèle :

l'union sentimentale de Zeus et Europe union de personnes –union de peuples, l'union commerciale entre l'ORIENT et l'OCCIDENT, qui a eu pour conséquence l'unification de territoires.

4 Zeus marie ensuite Europe au roi de Crète, Astérion, qui adopte les fils de celle-ci. En Grèce, les pièces de 2 centimes d'euros représentent l'enlèvement d'Europe, notre monnaie unique est bien le symbole d'union et de force commerciales.

La recherche d'Europe : La suite de ce mythe fut la recherche entreprise par les frères d'Europe. Agénor ordonna alors à son fils Cadmos de partir à la recherche de sa sœur, avec défense formelle de revenir tant qu'il ne l'a pas retrouvée. La mère de Cadmos, Téléphassa, et ses deux frères, mais les recherches de Téléphassa et de ses fils furent vaines. Téléphassa mourut de chagrin et ses trois fils, en raison du serment prêté à leur père, n'osèrent pas retourner à Tyr : Thassos s'installa alors dans les îles de Thrace, auxquelles il s'identifia ; Cilix se fixa en Cilicie, dont il fut le fondateur légendaire.

Oracle de Delphes suivre la vache : Cadmos, débarqua en Grèce où il interrogea l'oracle de Delphes. L'oracle lui conseilla de se laisser guider par une vache errante, qu'il croiserait à sa sortie du temple, et de fonder une ville à l'endroit même où elle se coucherait épuisée. L'animal conduisit Cadmos au site de Thèbes, où il éleva la citadelle de Cadmée.

Une écriture : Toujours dans l'espoir de retrouver sa sœur, Cadmos offrit aux Grecs l'alphabet inventé par les Phéniciens. Mais simplifié par les grecs en 24 caractères !

Un sacrifice à Athéna : Il a besoin d'eau pour honorer Athéna dont il se sent proche, il cherche une source, la source d'Arès. Mais la source est gardée par le fils d'Arès un dragon.

Un serpent particulièrement féroce, qui donne la mort à tous les jeunes gens venus chercher de l'eau. Cadmos tue le dragon, dont il sème les dents sur la terre comme demandé par Athéna. De ces semailles sortent des guerriers tout armés, véritablement autochtones (en grec ancien « le même, de » et « la terre ») puisque sortant de la terre même, ce sont des hoplites (guerriers grecs de bases non aristocrates mais suffisamment riche pour avoir une armure) armés de casque, bouclier, glaive, lance, jambières, qui commencent par se toiser, se défier. Cadmos comprend qu'il a peu de temps, ces fils d'Arès sont des tueurs nés. Il jette au milieu d'eux une pierre et sème la discorde dans leurs rangs, ils s'entretuent ! A l'issue de ce combat restent cinq survivants, les spartoi (les semés, les spartes) qui seront les défenseurs et les garants de l'identité thébaine. Pendant sept ans il doit se faire pardonner, être aux services d'Arès.

Une citée, Thèbes : Ensuite les Dieux lui pardonneront. Il épouse alors Harmonie selon le désir des Dieux, fille d'Aphrodite et d'Arès et deviendra roi de Thèbes.

Cadmos, pour rétablir la paix, d'une part, épouse Harmonie, fille d'Aphrodite et d'Arès, de l'amour et de la guerre ; d'autre part, il donne en mariage une de ses filles, Agavé, à l'un des guerriers autochtones, Echion. De leur union naît Penthée !

B Naissance de Dionysos « celui qui est né deux fois »

Sémélé veut contempler Zeus : Cadmos avec harmonie a une fille Sémélé. Zeus, est l'amant de Sémélé, pendant assez de nuits pour que Sémélé, de sa propre initiative ou poussée par les conseils pernicieux d'Héra toujours aussi jalouse, ait envie de contempler dans toute la lumière de sa divinité celui qui ne s'unissait à elle que dans l'obscurité. Zeus, qui avait malencontreusement promis à Sémélé d'exaucer tous ses vœux, est contraint de se dévoiler. Il se montre dans toute sa splendeur. Sémélé meurt du coup de foudre !

Zeus extrait alors de ses entrailles l'enfant de six mois qu'elle porte, le coud dans sa cuisse en la transformant en utérus jusqu'à ce que vienne au monde le jeune Dionysos, " né de la cuisse de Jupiter, (selon l'expression bien connue qui s'applique aux orgueilleux.) Enfant étrange né d'une mortelle et du roi des dieux. Héra jalouse va le persécuter il faut le cacher.

Dionysos est alors conduit par Hermès, en un lieu mystérieux que certains assimilent en Thrace.

Des débuts difficiles : Tout jeune en Thrace, il est mal reçu par le roi Lycurgue, qui jette en prison ses fidèles, les ménades ou bacchantes (mainades, " les folles ", mania « folie »). Mais il est déjà assez puissant pour les libérer. Dionysos poursuivi par Lycurgue meurt de peur comme une jeune femme, plonge dans la mer où il est caché un temps par Thétis (mère d'Achille), (Iliade, Chant VI, v. 123-143).

Devenu adolescent, Dionysos est, à son tour, victime d'Héra qui le frappe de mania. Sauvé par Rhéa, sa grand-mère paternelle, Dionysos entame alors un long vagabondage, ayant des difficultés à se faire accepter dans toutes les cités où il aborde. Venu d'ailleurs, il est considéré comme un dieu dangereux qui apporte, en même temps que la vigne, ivresse et désordre. Mais devenu plus fort et adulte, il part à la conquête de l'Asie et aucune armée avec des armes classique n'arrête ces bacchantes dionysiaques armées de tiges pointues végétales. Il est un nouveau dieu, craint et respecté.

C Dionysos arrive à Thèbes (Euripide les Bacchantes)

Après un long voyage jusqu'en Inde, Dionysos revient à Thèbes, accompagné de ménades lydiennes (asiatiques), pour s'y faire reconnaître. C'est le sujet des Bacchantes d'Euripide.

Il a les cheveux long, il est habillé en fille ses servantes se promènent dans les rues, chante et danse (les rues domaines réservés aux hommes), les femmes étaient plus réservés à la sphère privé, dans la maison.

Le roi Penthée (en grec pénthos, « la douleur, le chagrin » pathos en grecque, passio en latin qui donne passion = souffrance) fils de Echion et Agavé petit fils de Cadmos. Il est le type même du roi grec archaïque, fils de Echion (dents du serpent/dragon Ares vous suiviez ?) il incarne le soldat fier, fort, intransigeant. Penthée, dont J.-P. Vernant dit : « Qu'il représente à la fois la raison fermée à la foi, la violence guerrière et le repliement identitaire ».

Penthée résiste au nouveau culte de ce dieu étrange dont il a entendu parler à la fois féminin et masculin. Dionysos déguisé en prêtre de lui-même, aux cheveux longs et habillé en femme a tout l'air d'un métèque oriental (étranger en grecque) avec des yeux sombres, beaux parleur et séducteur. Jeune roi Penthée écoute ce jeune prêtre, mais fait arrêter le cortège de femmes d'orient qui vont dans les rues et font du vacarme et mangent en plein air (les femmes grecques restaient dans la maison gardienne du foyer)

Agavé mère de Penthée et les thébaine ne croient pas à ce dieu soit disant fils de Zeus et si Sémélé a bien disparu c'est brulée mais pas par Zeus mais un incendie. Mais emparé par la mania dionysiaque, les matrones thébaines vont partir dans la colline, les forêts.

Penthée fait arrêter ces lydiennes d'orient, qui ont fait des matrones sages de Thèbes des femmes qui vivent sur la colline dont les paysans émerveillés par leurs tenus, leurs façon d'être avec la nature rend bizarres, étrange et merveilleux. Mais Dionysos les délivrent et Penthée arrête ce prêtre ! Il se laisse faire avec un sourire aux lèvres quand on l'amène aux écuries royales avec les bêtes pour l'enfermer. Penthée charge sont armée de ramener les thébaines à leurs maisons.

Dionysos se libère, embrasant le palais, les soldats reviennent bredouilles. Ils expliquent que tant qu'ils ne bougeaient pas ils pouvaient voir les femmes tranquilles en harmonie avec la nature. Elles donnaient le sein aux bêtes sauvages, hommes et animaux dans la paix, elles frappaient le sol et de l'eau, du lait, du vin jaillissaient comme à l'âge d'or ! Mais au combat avec leurs thyrses (branches d'arbres) elles nous ont fracassés...

Les cousins germains : Penthée et Dionysos

Penthée et Dionysos se retrouvent en face. Le grec issu de sa terre, qui se doit d'être mesuré, réfléchi, en ordre avec une sorte de tenue aristocratique. De ne pas se laisser aller à ses émotions et passions, ce sont les femmes qui agissent ainsi. Enfin le mépris de tout ce qui n'est pas grec, les barbares, qui ont la peau trop blanche par ce qu'ils ne vont pas s'exercer au stade, qui ne sont pas prêts à endurer les souffrances nécessaires pour la maîtrise de soi. Penthée n'est pas si éloigné de Dionysos qu'il le croit sous cette carapace il est proche de son cousin germain, une même famille, même âge...

Dialogue de Penthée et Dionysos :

Penthée : qui est ce dieu ? Tu l'as vu ? La nuit en rêve ?

Dionysos : Non, non, je l'ai vu bien éveillé, répond le prêtre. Je l'ai vu me voyant. Je l'ai regardé me regardant.

Penthée en lui-même : Le voir c'est peut-être le comprendre, cette idée du regard, de l'œil pour s'approcher du mystère. Penthée désire voir, lui le grec, l'homme sur, le citadin, le monarque. Que peut-il bien se passer là-bas ? Les femmes doivent avoir des orgies sexuelles, lui qui n'est pas marié et jeune encore, il veut voir !

Dionysos : Rien de plus facile, tes soldats ont été mis en fuite parce qu'ils sont arrivés avec leurs armes et en colonnes par quatre, ils s'offraient tout bonnement à la vue de ces femmes ; toi tu peux aller là-bas sans que personne ne te voie, secrètement, tu vas assister à leur délire, à leur folie, tu seras aux premières loges et personne ne te verra.

Le citoyen, le grec, le mâle, le roi, ce travesti il s'habille en femme en vagabond de Dionysos, ces cheveux aux vents, il semble face à face être devant un miroir, les yeux dans les yeux avec ce prêtre !

Penthée monte en haut d'un pin et fini par se pencher un peu trop pour espionner les femmes. Aveuglées par le dieu, par cette maladie, cette mania, car elles sont des non croyantes au dieu, les ménades prennent Penthée pour un animal sauvage et sa propre mère Agavé le met en pièces et ramène sa tête au bout de son thyrses la prenant pour une tête de lionceau, ou d'un jeune taureau, elle est ravie. Elle se vante d'avoir été meilleur à la chasse qu'un homme... Elle retrouve le vieux Cadmos, fondateur de Thèbes, père de Penthée à qui il a cédé le trône. Moins hostile au dieu, il avait suivi les femmes dans la forêt. Horrifié, il tente de lui faire retrouver ses esprits, tout doucement en l'interrogeant...

Ne faisant pas partie des Olympiens à l'origine, Dionysos accède à l'Olympe après avoir su réconcilier Héphaïstos et sa mère Héra.

Analyse du mythe « Refus de l'autre identité perdue » Penthée / Dionysos

Dionysos est bien donc celui qui vient du dehors, l'étranger à qui la cité doit faire place à certains moments de l'année, et en qui la raison doit reconnaître ses limites.

Le retour de Dionysos à Thèbes a suscité un drame car il n'a pas été reconnu. Le sédentaire a refusé l'étranger le voyageur, il veut rester identique à soi ne pas accepter la différence. Ne voulant pas porter un regard différent sur eux-mêmes ils passent dans l'horreur, eux les civilisés, les non barbares, deviennent des monstres, cela même qu'ils pensaient voir en l'autre ! Les femmes Thébaines, irréprochables, gardiennes du foyer, pleines de dignités, Agavé en tête prennent la figure de la Gorgone Méduse. Elles portent la mort dans les yeux !

Penthée déchiré comme une bête, lui qui n'a pas su voir en l'autre, une part de lui-même va se perdre et mourir par les mains de sa propre mère.

Désormais Thèbes aura une place pour Dionysos sans chasser les autres Dieux.

« Car, dans la mesure où un groupe humain refuse de reconnaître l'autre, de lui faire sa part, c'est ce groupe lui-même qui devient monstrueusement autre... » JP. Vernant

« Pour savoir qui ont est et mesurer également de façon correct sa propre identité. Il faut être capable de regarder l'autre, n'ont pas avec un œil de rejet et d'hostilité, mais un œil de sympathie et de compréhension » Jean Pierre Vernant. «

Mais l'histoire n'est pas finie car Œdipe est l'un des descendants de cette lignée.

Midas et le pactole

Initié aux mystères dionysiaques, le roi Midas reconnut un jour Silène que lui ramenaient ses gardes en tant que prisonnier. Midas le délivra et le reconduisit auprès de Dionysos. En récompense, le dieu lui demanda d'exaucer un vœu. Le roi demanda donc de transformer en or tout ce qu'il toucherait. Comme chacun sait, il faillit en mourir puisque même la nourriture se transformait en or. Dionysos accepta de lui retirer ce "privilège" à condition que Midas se purifiât aux sources du Pactole. Lorsqu'il y plongea, il perdit son don mais le Pactole devint un fleuve d'or, chargé de paillettes.

Cette mésaventure symbolise le châtement de tout homme qui ne désire que la richesse. La mort corporelle par inanition est symbole de la mort de l'âme par manque de nourriture spirituelle.

D « Devient qui tu es ! » Nietzsche

Le principe dionysiaque

Avec la mise au jour du principe dionysiaque, Nietzsche a fait une double découverte : d'une part, il a rectifié et élargi la conception qu'on se faisait des Grecs à son époque ; entre autres, celle de Winckelmann (1717-1768) qui avait canonisé l'art grec.

En effet, on voyait les Grecs empreints d'une sérénité purement apollinienne, et Nietzsche les montre, au contraire, cachant sous cette sérénité un véritable abîme dionysiaque. Dionysos est donc, après Apollon, la seconde dimension des Grecs anciens : à côté de la mesure apollinienne, il signifie ni plus ni moins que la démesure grecque. Mais il est clair que Dionysos ne concerne pas seulement les Grecs ; avec cette entité il s'agit en fait d'une vérité universelle : la démesure humaine.

Et telle est la seconde découverte de Nietzsche. Ainsi, Nietzsche découvre en même temps une double vérité radicale, concernant les Grecs en particulier et l'humanité en général, et

qui n'est autre que la démesure. A cette démesure il rattachera la volonté de puissance qui constitue l'objet de ce qu'il désigne dans Par-delà le bien et le mal comme étant une "psychologie des profondeurs".

L'idée du contraste apollinien/dionysien est d'abord immédiatement posée sur un plan esthétique : la tragédie attique, selon Nietzsche, l'un des accomplissements de l'art dorien, fait la synthèse de ces deux notions antithétiques et complémentaires, puisque la tragédie "naît" de l'opposition des entités que représentent les termes d' Apollon et de Dionysos. Nietzsche pense aussi ce contraste comme "métaphysique", mais dans un sens qui lui est propre (alors qu'il critique par ailleurs le concept de métaphysique) : ce contraste est "métaphysique" parce qu'il éclaire le rapport secret de choses qui n'avaient jamais été mises en confrontation : par exemple, l'opéra et la révolution.

Il reste que la différence essentielle entre Apollon et Dionysos procède de la différence entre le rêve et l'ivresse. Apollon permet le rêve et la délivrance par le rêve, et cela au moyen de l'apparence reflétée dans une autre apparence ("l'apparence de l'apparence").

À ce propos, Nietzsche donne une très belle analyse du tableau de Raphaël (1483-1520), représentant la Transfiguration (commencée en 1518 et restée inachevée). Ce tableau illustre la notion d'apparence de l'apparence. La première apparence est un spectacle de douleur, et une réciproque nécessité relie celle-ci à un monde nouveau d'apparences, mais auquel les acteurs de la scène de la première apparence sont aveugles, parce qu'ils sont prisonniers de cette première apparence. L'un des mondes est la condition de l'autre : sans la douleur du monde, l'artiste ne serait pas incité à créer un monde nouveau d'apparences, contrepoids du premier monde. Au contraire, Dionysos, lui, propose la dissolution de l'apparence, avec la fin de l'individuation signalée par l'appel de jubilation qui opère comme le charme inverse de celui d'Apollon.

Dionysos est donc caractérisé, non par le rêve, mais par l'ivresse. En quel sens faut-il prendre ce terme ? Tout d'abord, l'état d'ivresse, en tant qu'état physiologique, peut provenir soit d'un breuvage, soit du printemps, soit d'une extase spirituelle. C'est un état primitif qui constitue plus une régression qu'une sublimation. En tout cas, il y a une marche régressive du sens de la perception ou de la représentation, et allant de l'apparence superficielle, en deçà même de l'apparence de l'apparence, vers un fonds commun indifférencié de tous les êtres, véritablement en deçà de l'individu. Cette ivresse dionysiaque a, certes, eu, chez les Grecs eux-mêmes, des interprétations différentes: au moins, deux interprétations opposées. Le fond commun de ces deux interprétations, que nous examinerons plus loin, est que Dionysos, dieu tard venu dans l'Olympe, apporte avec lui une croyance populaire: à savoir que l'ivresse permet à l'homme de passer de l'état humain à l'état divin.

Nietzsche part du point de vue de la psyché comme opérant habituellement selon deux principes : le principe du rêve, qui embellit tout ce qui concerne l'homme, et le principe de l'ivresse qui le réconcilie avec tout ce qui existe au point de justifier le mal humain

Ainsi, pour conclure sur le concept de l'art grec total, conçu comme apollinien-dionysien, l'art grec est, pour Nietzsche, une force de la nature mais atténuée dans sa conjonction avec la présence du Mythe. En tant que fait de civilisation, il consiste essentiellement en ce que les Grecs surent endiguer le déchaînement naissant du savoir, au profit d'une civilisation fondée

sur la tragédie. Le terrain de l'art permet la démesure qui y confond hybris et sublime, et donne le change dans la belle apparence.

« L'art grec nous a montré qu'il n'y a pas de surface vraiment belle sans une terrifiante profondeur. Et l'on se souvient de la célèbre préface du Gai savoir : Ah ! Ces Grecs, comme ils savaient vivre ! Cela demande la résolution de rester bravement à la surface, de s'en tenir à la draperie, à l'épiderme, d'adorer l'apparence et de croire à la forme, aux sons, aux mots, à tout l'Olympe de l'apparence ! Ces Grecs étaient superficiels... par profondeur ! »

« Sous le charme de Dionysos, non seulement le lien d'homme à homme vient à se renouer, mais la nature aliénée – hostile ou asservie – célèbre de nouveau sa réconciliation avec son fils perdu, l'homme »

Apollon et Dionysos « L'homme n'est plus artiste, il est devenu œuvre d'art »

Le génie : inspiration ou superstition ? Il est logique, pour comprendre l'esthétique Nietzscheenne, de revenir à l'artiste, et notamment de s'arrêter sur la définition qu'il donne du génie artistique :

« Dans l'obnubilation de son travail créateur, le poète lui-même oublie d'où il tient la sagesse de son esprit, de son père et de sa mère, de maîtres et de livres de toutes sortes, de la rue et surtout des prêtres ; son propre art l'abuse, et il croit vraiment, aux époques naïves, que c'est un dieu qui parle à travers lui, qu'il crée dans un état d'illumination religieuse - : alors qu'il ne fait précisément que dire ce qu'il a appris, sagesse et folie populaire mêle-mêle. Si donc le poète passe pour vox dei (voix de Dieu), c'est pour autant qu'il est réellement vox populi. »

Nietzsche critique la superstition du génie, qu'il s'agisse d'un don de la nature ou d'une inspiration surnaturelle. Dans les deux cas règne l'illusion de la spontanéité qui masque le travail que l'artiste effectue sur lui-même. Pour Nietzsche, l'art de l'artiste (savoir dompter les forces abondantes qui sont en lui) est plus important que les œuvres d'art qui recueillent cet excès de force. Freud va se rapprocher de cette théorie à travers le concept de sublimation !

La nature, dans la mesure où elle est création, naissance et mort, est elle-même artiste. L'art ainsi se trouve en toute chose. Et si l'artiste imite encore la nature, ça n'est jamais que parce qu'il incarne les pulsions artistiques de celle-ci.

Apollon et Dionysos Mesure et démesure (hybris)

Ces deux figures artistiques naissent de l'ivresse. La première est l'ivresse de la décharge d'énergie, la seconde est une ivresse purement visuelle.

L'art est à la fois premier (interpréter, connaître, c'est faire œuvre d'artiste) et dernier (le surhomme est un embellissement des pulsions humaines). L'art est l'expression d'une pulsion humaine primitive, celle de créer des formes. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit pour Nietzsche le seul facteur justifiant la vie.

Dionysos La première publication de Nietzsche concernant sa pensée de l'art est La Naissance de la tragédie. Dans cette œuvre, il oppose et associe les figures opposées de l'ivresse : dionysiaque et apollinienne. La première est l'ivresse de l'instinct, la jouissance primitive de l'absence de raison contrôlant les actes, l'innocence de la liberté et de l'émotion.

Apollon La seconde figure l'œuvre de la raison qui tente de masquer la nature par la culture, en inventant des normes, des symétries, afin de célébrer l'idée du beau par une transformation esthétique des actes et du monde, plaisante à la vision.

Nous pouvons retrouver également en elle l'antithèse du beau et du sublime, telle que Kant l'avait déjà reconnue, ou celle entre nature et culture, chère à Rousseau. Nous pouvons y reconnaître également l'opposition entre la loi et la violence.

En termes de métaphore, Dionysos est le torrent endigué par Apollon, "sublime" étant la maîtrise artistique de l'horrible (selon la section 7 de la Naissance de la tragédie).